

Ciné-Bulles

Compte rendu

Jean-François Hamel

Volume 29, numéro 2, printemps 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64346ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hamel, J. (2011). Compte rendu. *Ciné-Bulles*, 29, (2), 53-53.



Le Bruit des glaçons

de Bertrand Blier

Une visite insolite

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Le Bruit des glaçons n'atteint pas les extrêmes auxquels la filmographie de Bertrand Blier nous a habitués : ce n'est ni un grand film, comme **Trop belle pour toi** et **Merci la vie**, ni un incompréhensible échec, comme **Les Côtelettes**. Il oscille constamment entre les deux. Mais ce qu'on peut dire avec certitude, c'est qu'il s'inscrit à part entière dans l'univers singulier et fantaisiste du cinéaste français. L'histoire, déjà, étonne par sa prémisse pour le moins inattendue : Charles (Jean Dujardin), un écrivain alcoolique menant une vie de reclus dans une demeure isolée où il vit avec sa servante Louisa (Anne Alvaro, César 2011 de la Meilleure actrice dans un second rôle), est visité un jour par son cancer (Albert Dupontel), qui a pris une apparence humaine. Louisa, amoureuse de Charles, sera elle aussi hantée par son propre cancer. Et par ce rapport constant entre la vie et la mort, Blier aborde des questions existentielles, parfois métaphysiques, sur un ton comique et décalé, qui confère au récit son absurdité.

Chez Blier, chaque scène est imprévisible, et c'est là en grande partie sa force. Dans **Le Bruit des glaçons**, soudainement,

Charles s'adresse à la caméra ou décrit minutieusement à une tierce personne, et au spectateur, une action qu'il est en train d'accomplir. Ces instants d'auto-réflexion sont toujours aussi déroutants, même s'ils ont été souvent utilisés, probablement parce qu'ils surviennent alors qu'on ne s'y attend pas. Un tel film exige du spectateur attention et vigilance puisqu'il est impossible de prévoir la suite logique du récit narratif, il faut accepter de suivre Blier. Un soir, le fils adolescent de Charles, venu passer quelques jours chez son père, couche avec Louisa. Il raconte ensuite à son père qu'il s'agit-là du plus beau moment de son existence. La curiosité de cette séquence, et l'irrationalité du geste, traduisent l'intérêt de Blier pour les situations bizarres qui restent sans explication. Et c'est justement ce refus absolu de logique qui rend **Le Bruit des glaçons** fascinant.

Outre ce caractère imprévisible savoureux, le film apporte la preuve du savoir-faire de Blier pour la création de figures féminines fortes ; même si, dans ce film comme dans **Trop belle pour toi**, le personnage principal est masculin, c'est la femme qui semble filmée avec le plus de tendresse. Dans les deux cas, on constate une opposition entre deux personnages féminins : l'une jeune et magnifiquement belle, l'autre plus mûre et relativement moins avantagée. Blier crée

ses scènes les plus admirables, et les plus poétiques, à partir de la beauté ou du pathétisme que dégagent les êtres qui entourent Charles. L'attraction de ce dernier pour Louisa crée un effet d'étrangeté, de déséquilibre, d'autant qu'elle est préférée (**Trop belle pour toi** présente le même schéma) à sa superbe maîtresse. Le délicieux mélange de lyrisme et d'insolite, si caractéristique de Blier, se trouve précisément dans ces femmes, pleines de douceur et de bonté.

Ce qui manque au **Bruit des glaçons** pour être un grand Blier, c'est la transcendance. Certes, par ses personnages féminins, il touche parfois une certaine grâce poétique, mais il manque de profondeur. Le film demeure trop souvent en surface et ne parvient pas à créer l'effet de grandeur qui nous subjugueraient. Au final, **Le Bruit des glaçons** laisse une impression de film un peu mécanique, surtout dans les scènes entre Charles et son cancer, comme si Blier connaissait si bien son univers qu'il n'avait plus besoin de chercher des idées nouvelles pour raconter une histoire délirante. Malgré tout, ce nouveau film prouve que Blier est toujours capable de divertir. Bien qu'il n'apporte rien de neuf à sa filmographie, ce film est tout de même rafraîchissant. (Sortie prévue : 22 avril 2011) ■



France / 2010 / 87 min

RÉAL. ET SCÉN. Bertrand Blier IMAGE François Catonné SON Pierre Gamet MUS. Christophe Julien MONT. Arnaud Caréo PROD. David Poirot INT. Jean Dujardin, Albert Dupontel, Anne Alvaro, Myriam Boyer, Christa Theret, Emile Berling DIST. Métropole Films